M. BATSALE a remarqué la mention de son arrière grand-père dans la brochure *Deux siècles de Vosgiens à Paris* publiée sur le site de l'AVP. Celle-ci le remercie pour les lignes et les documents ci-dessous concernant son ancêtre vosgien : une biographie originale qui cite d'éminents Lorrains et aborde un aspect méconnu de la guerre de 1870 dont on commémore cette année le 150e anniversaire.

Edgard POTHIER, un officier vosgien pendant la guerre 1870-71



Le Général Pothier (Photo de famille)

C'est un Lorrain du Sud par son père vosgien qui appartient à une famille d'agriculteurs aisés de Serécourt, près de Lamarche, et c'est un Lorrain du Nord par sa mère issue d'une famille de négociants messins.

Fils unique né à Metz, il suit très jeune sa famille lorsque ses parents reviennent dans les Vosges où son père a racheté le Prieuré de Morizécourt, bien national ayant appartenu de longues années à un oncle, Nicolas-Félix Martin, député des Vosges à la Convention.

Edgar Pothier, est un brillant élève qui, après une scolarité au collège de La Trinité de Lamarche ira à Paris préparer l'Ecole Polytechnique qu'il intégrera en 1852.

Suit alors le parcours classique des officiers constituant cette élite de l'armée : l'école d'application de l'Artillerie et du Génie à Metz, le régiment d'artillerie à pied de la garde impériale avec lequel il fait la campagne d'Italie, le 7e régiment d'artillerie à cheval avec lequel il fait la campagne du Mexique. Sa conduite lors du siège de Puebla lui vaut la Légion d'Honneur.

De retour en France en 1866, il est affecté à Paris au Dépôt Central dans les services techniques où il travaille notamment en coordination avec l'Atelier de Meudon.

L'Empereur Napoléon III s'intéresse particulièrement à l'Artillerie qu'il a servie dans sa jeunesse comme officier dans l'artillerie de la Confédération Helvétique. Dès 1860, sous son impulsion, une nouvelle arme, appelée canon à balles, est à l'étude dans un atelier à Meudon. Il s'agit d'une mitrailleuse dont un modèle concurrent mais de conception différente - la mitrailleuse Gatling - est utilisé en 1861 aux Etats-Unis par les armées Nordistes pendant de la guerre de Sécession.

Le projet français est confié en 1864 à un Polytechnicien officier d'artillerie, le capitaine Auguste Verchère de Reffye, proche de Napoléon III dont il est un officier d'ordonnance.

En 1868, la précipitation dans la réalisation de ce canon à balles est à l'origine d'un incident : Le général Leboeuf qui supervise le projet est blessé à la main lors de la présentation d'un nouveau type de cartouches pour la nouvelle arme ; le capitaine responsable de cette malheureuse démonstration est alors retiré de l'atelier de Meudon.

C'est un célibataire lorrain de 35 ans, le capitaine Edgar Pothier, qui est nommé pour le remplacer ; il est alors officier d'artillerie en poste à Paris au Dépôt Central situé dans les locaux de l'Hôtel de l'Artillerie.

L'entente entre le commandant Auguste de Reffye et le capitaine Edgar Pothier est immédiate et sera plus qu'une simple relation entre supérieur et subordonné. Une grande amitié va s'établir entre eux….

Dans l'immédiat, il s'agit de poursuivre la production du canon à balles qui sera stockée à Meudon et au Mont Valérien et de former ses futurs utilisateurs. Passons sur les tensions et les frictions que suscite cette nouvelle arme dans l'Armée !

Dès la déclaration de la guerre le 19 juillet 1870, Le commandant de Reffye et son adjoint le capitaine Pothier ont à assurer dans l'urgence la formation des cadres et sous-officiers de 28 batteries, chaque batterie comptant 6 mitrailleuses.

La tâche est si importante et l'organisation de l'armée si aléatoire qu'on forme un nombre insuffisant de cadres et que tous ne sont pas affectés au service de la nouvelle arme.

Les résultats sur le terrain sont décevants dans les premiers temps. Alors qu'une meilleure utilisation rend le canon à balles de plus en plus efficace, l'armée de Bazaine se rend en octobre abandonnant plus de 70 mitrailleuses à l'ennemi !

Après la capitulation de l'Empereur le 2 septembre et la proclamation de la République le 4, le Comité de Défense Nationale avec Gambetta annonce la poursuite des combats. Des troupes sont levées en masse. Paris menacé est bientôt assiégé et le gouvernement se retire à Tours. Le commandant de Reffye reçoit l'ordre de transférer l'usine de Meudon à Indret près de Nantes. Le capitaine Pothier est chargé d'assurer à Paris chez des sous-traitants privés, la fabrication et le montage des mitrailleuses et canons.

Fin septembre le capitaine Pothier constitue son propre Corps Franc composé de 150 volontaires anciens élèves des écoles d'ingénieurs notamment des Mines et des Arts et Métiers. Ce Corps Franc - dit des mitrailleuses - va s'occuper de doter en mitrailleuses les unités combattantes et de les former à leur maniement. Mis à la disposition du gouvernement de Défense Nationale, il n'est plus sous les ordres du commandant de Reffye.



M^{al} des Logis-fourrier Corps Franc des mitrailleuses compagnie Pothier

Le ministre des Travaux Publics et les deux principaux directeurs s'étant repliés à Tours, le principal décideur au ministère est un Inspecteur Général des Travaux Publics, un Lorrain originaire de Metz, Charles Etienne COLLIGNON, grand-père du futur ministre de la guerre de la 3^{e} République Camille KRANZ. Il a la charge de superviser l'équipement et l'approvisionnement des troupes assiégées dans Paris ainsi que la préparation des ouvrages de défense. Jusqu'en avril 1871, Collignon tiendra commissions et conseils réunissant ses interlocuteurs dans les locaux du ministère des Travaux Publics.

Il peut s'appuyer sur un autre Ingénieur des Ponts et Chaussées nommé pour la guerre colonel du génie, le Vosgien Jean-Baptiste Krantz, futur sénateur inamovible. Les deux hommes se connaissent bien : la sœur de ce Krantz est une belle sœur de Collignon.

Edgar Pothier, neveu par sa mère d'une autre belle-sœur de Collignon, va faire l'objet d'une promotion rapide : il est nommé commandant en décembre lorsque sa compagnie met en place pour la première fois sur le plateau d'Avron les batteries d'une nouvelle arme, le canon de 7 qui se charge par la culasse.

Il est nommé colonel à titre provisoire du 18 janvier 1871 au 12 mai 1871, date à laquelle il redeviendra commandant à Tarbes sous l'autorité de son chef et ami Auguste de Reffye qui vient d'y monter un atelier de fabrications d'armes.

D'autres Lorrains sont actifs lors du siège de Paris : l'amiral Saisset qui commande l'infanterie de marine a une mère lorraine et a passé une partie de son enfance à Nancy. Le fort d'Ivry est sous la responsabilité d'un autre membre de la famille Krantz, Jules-François qui sera plus tard vice-amiral et ministre de la marine et des colonies.

A la fin du conflit, Verchère de Reffye et Pothier, seront frappés plusieurs années par la disgrâce affectant les anciens proches collaborateurs de l'Empereur. Ils subiront également le désintérêt dont fera l'objet leur mitrailleuse qui n'a pas tenu toutes ses promesses.

A Tarbes, ils développeront l'atelier d'armement et s'adonneront dans leur temps libre à l'archéologie, une passion commune. Leurs fouilles dans cette région du Sud-Ouest enrichiront les collections du musée de Saint Germain-en-Laye et en feront des archéologues reconnus.

Edgar Pothier devra attendre 1884 pour retrouver ses galons de colonel. Il prendra sa retraite à Paris en 1895 avec le grade de Général de Brigade et l'écharpe de Commandeur de la Légion d'Honneur. Il a été conseiller général des Vosges pour le canton de Lamarche de 1873 à 1877 et a écrit plusieurs ouvrages d'archéologie dont l'un sera primé.

En 1898, peu de temps avant sa mort, il sera élu vice-président de l'Association Vosgienne de Paris dont il était membre depuis 1872. Lors de ses obsèques religieuses, à Paris en juillet 1900 à la basilique Sainte Clotilde, le secrétaire général Eugène Garcin a prononcé un discours au nom de l'Association.

Edgar Pothier est enterré dans le cimetière de Morizécourt non loin du Prieuré dont il hérita à la mort de ses parents et qui est resté depuis dans sa famille. Le Prieuré situé à Morizécourt à une dizaine de kilomètres de Lamarche est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques et peut être visité.